



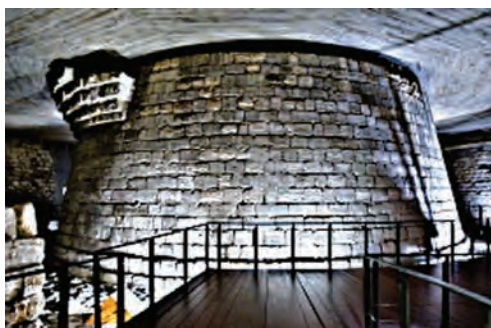
Le palais et ses collections



Sommaire

Histoire du Louvre	4
Les huit départements et les collections	8
Département des Antiquités égyptiennes	
Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines	
Département des Antiquités orientales	
Département des Objets d'art	
Département des Arts graphiques	
Département des Peintures	
Département des Sculptures	
Départements des Arts de l'Islam	
Le Jardin des Tuileries	24
Le musée national Eugène-Delacroix	25

Histoire du Louvre



Fossé circulaire et donjon
ou *Grosse Tour*
© 2011 musée du Louvre /
Olivier Ouadah



Plan de Paris, fac-similé du plan
de Mathieu Merian
musée du Louvre, Paris
© 2012 musée du Louvre /
Antoine Mongodin

Le Louvre médiéval

Les quarante-trois années du règne de Philippe Auguste (1180 à 1223) marquent un renforcement considérable du pouvoir monarchique à l'intérieur comme à l'extérieur du royaume. Paris est dotée d'une nouvelle et puissante enceinte fortifiée à partir de 1190 et le roi décide de la renforcer, à l'ouest, par une protection supplémentaire. Le château du Louvre naît alors, aux portes d'une cité qu'il protège du danger anglo-normand.

Sous Philippe Auguste, un château défensif :

1190–1202 Construit par Philippe Auguste à partir de 1190, le château, quadrilatère de 78 x 72 mètres ceinturé de fossés, n'est pas une résidence royale mais un arsenal. Au centre, la «Grosse Tour», donjon de 15 mètres de diamètre, domine le quartier du haut de ses 30 mètres.

Le Louvre transformé au cœur de la ville :

1358–1369 Lors de la *guerre de Cent Ans*, Étienne Marcel commence, à l'ouest l'édification d'un rempart de terre, développé et continué par Charles V. Enfermé à l'intérieur de la ville, le Louvre perd son rôle protecteur.

À partir de 1364, le château défensif devient, grâce à l'architecte Raymond du Temple, une somptueuse résidence royale. Les logis autour de la cour centrale sont percés de larges fenêtres sculptées, les toitures ornées de décors. Les intérieurs sont ornés de sculptures, de tapisseries et de boiseries.

Du Louvre aux Tuileries

De la démolition de la «Grosse Tour» en 1528 à l'aménagement du château renaissant voulu par François I^{er} et réalisé par Henri II, le Louvre entre dans une nouvelle ère.

Le roi Henri IV poursuit la transformation du Louvre avec de grands projets que l'on évoque sous le terme de «Grand Dessein». Il ambitionne en effet de quadrupler la cour Carrée et de relier le Louvre au château des Tuileries, nouvellement construit, par deux grandes ailes parallèles au nord et au sud. Seule cette dernière, la Grande Galerie mesurant près de 460m, sera réalisée sous son règne. Cependant, tous les souverains auront à cœur après lui d'achever le Louvre et sa liaison avec les Tuileries.

Début des travaux du Louvre de la Renaissance et construction des Tuileries :

1546–1572 Le château de Charles V, même transformé, ne suffisant plus, François I^{er} décide en 1546 la construction d'un nouvel édifice. L'aile ouest médiévale est démolie et remplacée par un bâtiment de style Renaissance conçu par Pierre Lescot et décoré par Jean Goujon.

C'est Henri II qui mène les travaux : il ordonne l'aménagement de la salle des Caryatides et, après la démolition de l'aile sud du château médiéval, l'érection d'un nouveau corps de bâtiment.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le Louvre est un palais étonnant qui juxtapose des parties neuves, d'autres en voie d'achèvement et certaines à demi ruinées. Catherine de Médicis, veuve d'Henri II, supporte mal les bruits et les odeurs de la ville ; elle décide la construction, plus à l'ouest, du château des Tuileries dont les plans sont dessinés en 1564 par Philibert Delorme.

Histoire du Louvre



La Galerie d'Apollon au musée du Louvre
Musée du Louvre, Paris
© 2010 RMN (musée du Louvre) /
Stéphane Maréchal



Pierre Antoine Demachy,
Vue de la Colonnade du Louvre.
Musée du Louvre, Paris
© 2010 RMN (musée du Louvre) /
Stéphane Maréchal

Travaux de la Grande Galerie :

1595-1610 Henri IV fait édifier la Galerie du bord de l'eau ou Grande Galerie, très long passage qui relie, par l'intermédiaire de la Petite Galerie, le Louvre au château des Tuileries. Le bâtiment, qui s'étire sur 460 mètres, doit s'adapter à des problèmes structurels (niveaux du sol) et répondre à des usages très divers. Il s'organise donc en deux parties distinctes, bien visibles dans la structure et l'ornementation des façades.

Le Louvre classique

Les règnes de Louis XIII et Louis XIV marquent profondément les structures du Louvre et des Tuileries. Le prolongement, sous Louis XIII, de l'aile ouest de la cour Carrée marque une étape déterminante du quadruplement qui sera mené à son terme sous Louis XIV.

Galerie d'Apollon et la Colonnade :

1662 À l'étage de la Petite Galerie, remaniée suite à l'incendie de 1661, le peintre Charles Le Brun compose, à la demande du roi Louis XIV, un décor consacré à la course du soleil sous les traits d'Apollon, dieu antique de la lumière et du soleil qui donne son nom à cette galerie.

Au cours des années 1660, de nombreux projets d'architecture vont fleurir pour la façade du Louvre qui était alors la plus importante, celle vers la ville, en direction de Saint-Germain l'Auxerrois. La Colonnade, portique de colonnes jumelées édifié à partir de 1667, reflète la collaboration artistique de l'architecte Louis Le Vau, du peintre Charles le Brun et du théoricien de l'architecture Claude Perrault.

Dégagement de la colonnade et reprise du décor de la Cour Carrée :

1756 À partir de 1756, Louis XV ordonne la reprise des travaux au Louvre. Ils vont permettre l'achèvement partiel des ailes bâties sous Louis XIV. On commence la démolition des immeubles situés aux pieds de la Colonnade qui, enfin dégagée, s'affirme dans toute sa monumentalité.

Le Palais devient musée

Au début de la Révolution, le Louvre entame une phase d'intenses transformations. Louis XVI s'installe pour trois ans aux Tuileries, puis la Convention lui succède. En 1793, le Museum central ouvre au public dans la Grande Galerie et le Salon Carré. D'année en année, le musée s'étend : les appartements d'été d'Anne d'Autriche accueillent les sculptures antiques, puis naissent les salles du musée Charles X et de nombreux espaces. Les collections prennent peu à peu place dans l'édifice.

Ouverture du Museum central des Arts :

1791-1793 En 1791, par décret de l'Assemblée, le Louvre est dévolu à la « réunion de tous les monuments des sciences et des arts ». Le Museum central des Arts ouvre ses portes le 10 août 1793. Il est administré par les peintres Hubert Robert, Fragonard, Vincent, le sculpteur Pajou et l'architecte de Wailly. Gratuit, il est ouvert en priorité aux artistes et en fin de semaine au public. Les œuvres, pour la plupart des peintures des collections royales ou des saisies des biens des émigrés, sont disposées dans le Salon Carré et la Grande Galerie.

Histoire du Louvre



Hubert Robert,
*Projet d'aménagement de la Grande
Galerie du Louvre, 1796.*
Musée du Louvre, Paris
© 2009 musée du Louvre /
Erich Lessing



Louis Charles Auguste Couder,
*Napoléon visitant l'escalier
au Louvre sous la conduite
des architectes Percier et Fontaine.*
Musée du Louvre, Paris
© 2011 musée du Louvre, dist.
RMN / Martine Beck-Coppola

Le musée Napoléon et l'arc du Carrousel :

1800-1811 Le 9 novembre 1800, Bonaparte et Joséphine inaugurent le musée des Antiques. On y admire les antiques provenant du Vatican, du musée du Capitole et de Florence, mais aussi des anciennes collections royales ou d'émigrés. L'architecte Fontaine est chargé d'agrandir le musée et d'embellir le palais.

En 1806, Percier et Fontaine édifient, dans l'axe du pavillon de l'Horloge et du pavillon central des Tuileries, un petit arc de triomphe. Denon conçoit un décor de bas-reliefs et de statues à la gloire des armées victorieuses. Au sommet, il fait placer les chevaux de bronze antiques de la basilique Saint-Marc de Venise, qui y retourneront en 1815.

Inauguration du musée Charles X :

1826-1827 En 1827, est inauguré le musée Charles X au 1^{er} étage de l'aile méridionale de la cour Carrée. Y sont présentés des antiquités égyptiennes, des bronzes antiques, des vases étrusques et des objets d'art médiévaux et de la Renaissance. Les salles sont décorées de plafonds peints commandés pour l'occasion à des artistes contemporains comme par exemple Ingres.

Restauration de la Galerie d'Apollon, décoration du Salon Carré et de la Salle des Sept cheminées :

1848-1851 Sous la Deuxième République, d'importants travaux d'aménagement sont menés. Félix Duban est chargé en 1848 de la restauration complète de la Galerie d'Apollon dont il fait achever le décor ; en 1851, on pose le compartiment central de la voûte peint par Delacroix. Dans le même temps, Duban aménage la Salle des Sept-Cheminées avec l'imposant décor de sa voûte ainsi que le Salon Carré.

Le nouveau Louvre et le musée Napoléon III :

1852-1863 Visconti, puis Lefuel à sa mort en 1854, sont chargés par Napoléon III des travaux d'achèvement de la liaison Louvre-Tuileries, côté Nord. Le projet repose sur la construction de bâtiments le long de la rue de Rivoli, prolongeant ceux élevés sous Napoléon I^{er} et Louis XVIII. La cour Napoléon, au cœur de cet ensemble, est achevée en 1857.

Dans les années suivantes, de nombreux réaménagements sont effectués qui permettent une reprise complète de certaines parties du vieux palais. En 1861, l'empereur charge Lefuel de reconstruire la partie Ouest de la Grande Galerie et le pavillon de Flore.

Sous le Second Empire, les collections du musée connaissent de nombreux enrichissements. La principale acquisition faite à l'époque est celle de la collection Campana, en 1861. Ses 11 385 œuvres (peintures et antiques), forment le musée Napoléon III.

Incendie des Tuileries :

1871 Pendant les derniers jours de la Commune de Paris, la ville est en voie d'être reprise par l'armée régulière. Des Communards parcourent la ville pour préparer la destruction de l'Hôtel de ville, de la Cour des comptes et du Château des Tuileries, symbole de la monarchie. Un incendie est allumé au palais des Tuileries qui consume l'intérieur des bâtiments et menace le Louvre. Les vestiges du palais seront démolis, après une longue polémique, en 1883.

Histoire du Louvre



Albert Bartholomé,
Ruines des Tuileries, 5 avril 1883.
Musée du Louvre, Paris
© 2009 musée du Louvre /
Harry Bréjat



Cour Napoléon et Pyramide du Louvre,
architecte I. M. Pei
© 2012 musée du Louvre /
Antoine Mongodin



Vue extérieure du département des
Arts de l'Islam, cour Visconti,
architectes M. Bellini et R. Ricciotti
© 2012 musée du Louvre /
Philippe Ruault

Vers le Louvre contemporain

À partir des années 1930, la forme contemporaine du Louvre commence à se dessiner et la place accordée à la muséographie progresse rapidement jusqu'à occuper la totalité de l'immense bâtiment.

Mise en œuvre du plan de restructuration de 1926 :

1932-1938 En 1926, Henri Verne, directeur des Musées nationaux, met sur pied un projet ambitieux d'agrandissement du musée à l'intérieur du palais. Les travaux débutent en 1930 et se poursuivront pendant et après la guerre : pose d'une verrière sur la Cour du Sphinx pour exposer les sculptures antiques ; ouverture de salles de sculpture européenne dans l'aile de Flore et de salles d'objets d'art et de peintures dans la Cour Carrée ; aménagement complet des salles des Antiquités égyptiennes et orientales.

Évacuation des collections et fermeture du musée :

1939-1945 Dès la déclaration de guerre (septembre 1939), les collections du musée sont évacuées à l'exception des plus imposantes, protégées par des sacs de sable. Les œuvres sont tout d'abord expédiées au château de Chambord avant d'être réparties dans de très nombreux lieux à travers le pays. Bien que vidé, ne pouvant présenter que des moulages, le Louvre rouvre ses portes sous l'Occupation, en septembre 1940.

Creusement des fossés devant la Colonnade :

1964 André Malraux, ministre de la culture, ordonne le creusement de fossés devant la Colonnade, sans que cela corresponde à un état ancien du Palais. Ces travaux permettent de mettre au jour les soubassements d'un premier projet de Le Vau pour cette façade.

Le projet Grand Louvre et l'ouverture de la Pyramide :

1981-1989 L'amélioration des installations du musée et une meilleure présentation des collections sont une évidente nécessité lorsque le président de la République, François Mitterrand annonce que le palais du Louvre sera entièrement dévolu au musée. Le projet « Grand Louvre », qui va entraîner un remodelage complet du musée, est lancé. Il le transforme en profondeur, en lui faisant gagner 1/3 de surface d'exposition. Le 30 mars 1989 est inaugurée la Pyramide de verre construite par I. M. Pei. Érigée au centre de la cour Napoléon, elle détermine les grands axes de circulation du palais et conduit en sous-sol à un vaste hall d'accueil.

Le département des Arts de l'Islam :

2005-2012 La création du nouveau département des Arts de l'Islam au sein du musée du Louvre représente une étape décisive dans l'histoire architecturale du palais et du musée. Près de 3 000 œuvres sont aujourd'hui présentées dans les nouveaux espaces de la Cour Visconti, sous une verrière ondulée, inaugurés en 2012.

Les huit départements et les collections

Département des Antiquités égyptiennes



Le dieu Osiris
époque ptolémaïque ? 332-30 avant J.-C.,
bronze à patine noire, incrusté de fil d'or,
les yeux sont en argent
H. : 28 cm
© musée du Louvre / C. Décamps



Le Scribe accroupi
4^e ou 5^e dynastie, 2600-2300 avant J.-C.
calcaire peint, yeux incrustés de cristal de
roche dans un cuivre
H. : 53,70 cm, L. : 44 cm, Pr. : 35 cm
© 2010 musée du Louvre / Georges Poncet

Le département des Antiquités égyptiennes présente des vestiges des civilisations qui se sont succédé sur les bords du Nil depuis la fin de la Préhistoire (vers 4 000 ans avant notre ère) jusqu'à l'époque chrétienne (à partir du IV^e siècle après J.-C.).

La création d'un département d'antiquités égyptiennes au Louvre n'est pas la conséquence directe de l'expédition de Bonaparte en Égypte entre 1798 et 1801. Les antiquités recueillies par les savants sont saisies par les Anglais comme butin de guerre. Un petit nombre d'œuvres rapportées à titre privé entrent au Louvre bien plus tard. En revanche, la publication du livre de souvenirs de Vivant Denon en 1802, *Voyage dans la Basse et Haute Égypte, pendant les campagnes du Général Bonaparte en 1798 et 1799* et des volumes de *La Description de l'Égypte*, par les membres scientifiques de l'expédition, entre 1810 et 1830, suscitent un regain d'intérêt pour l'Égypte ancienne au cours du premier quart du XIX^e siècle. Jean-François Champollion, né avec le siècle, grandit dans cette atmosphère. Authentique linguiste, maniant les langues anciennes et sémitiques, il résout l'énigme de l'écriture et de la langue pharaoniques en 1822. Avidé de faire connaître la civilisation égyptienne et de combattre les préjugés, il travaille à l'installation du musée de Turin. Il convainc le roi de France, Charles X, d'acheter trois des grandes collections en vente à ce moment en Europe (Durant, Salt et Drovetti). Par ordonnance royale, il est nommé conservateur d'un nouveau département au Louvre, inauguré le 15 décembre 1827.

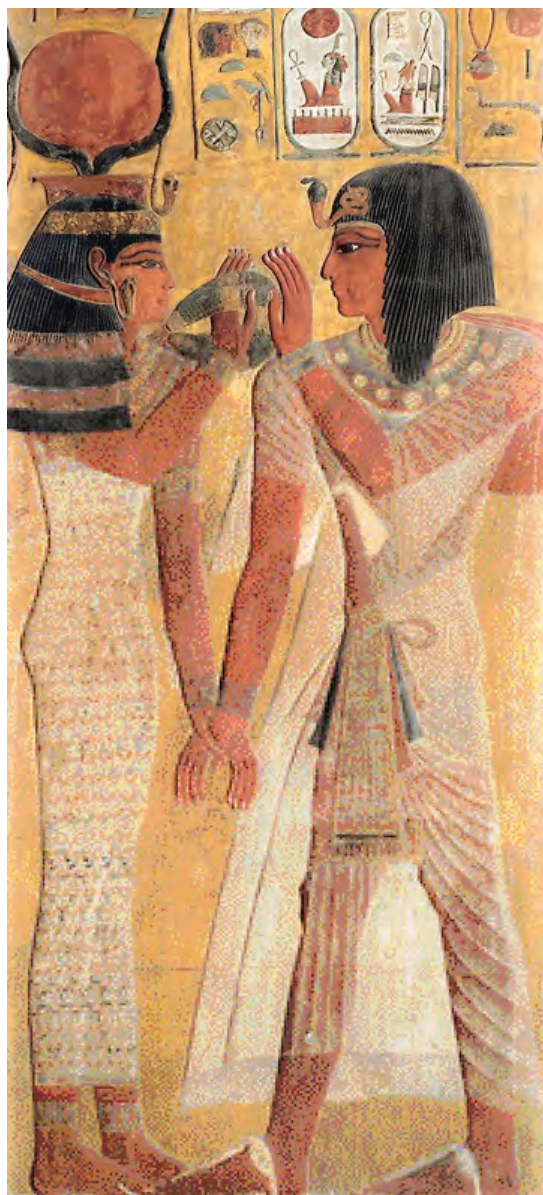
Constitution de la collection

Avant Champollion, le Museum central des Arts présente les statues égyptiennes des anciennes collections royales. Ce fonds s'enrichit sous Louis XVIII de sculptures importantes : Nakhthorheb et les déesses à tête de lionne, les Sekhmet, rapportées par Forbin de sa mission en Égypte. Entre 1824 et 1827, un département est créé avec l'arrivée de collections entières (9 000 œuvres). Entre 1852 et 1868, les ensembles accumulés par des collectionneurs européens ayant fait carrière en Égypte, enrichissent les salles. Ces œuvres sont époustouflantes même si, souvent, leur provenance demeure inconnue.

Mariette, en mission pour le Louvre, découvre le Sérapéum de Saqqara. Entre 1852 et 1853, il envoie à Paris 5 964 œuvres, dont le fameux *Scribe accroupi*. Devenu le premier directeur des Antiquités de l'Égypte, il protège les sites des pilliers. S'ouvre pour les musées occidentaux l'ère des partages de fouilles, conséquences des recherches archéologiques menées par des scientifiques sur des concessions attribuées par le gouvernement égyptien : fouilles d'Abou Roach, d'Assiout, de Baouît, de Médamoud, de Tôd et de Deir el-Médineh.

Certaines œuvres majeures entrent grâce à la générosité d'amateurs : le collectionneur américain Atherton Curtis lègue 1 500 pièces avant et après la seconde guerre mondiale ; la Société des Amis du Louvre acquiert en 1997 pour le compte du Louvre, une statue de la reine Ouret.

Les huit départements et les collections



La déesse Hathor accueille Séthi I^{er}
calcaire peint
© musée du Louvre, dist. RMN /
Christian Décamps

Parti-pris muséographique

« Je jouis d'avance du plaisir que j'aurai à vous montrer cette suite si intéressante de monuments qui remettent, pour ainsi dire, sous les yeux, le culte, la croyance et la vie publique et privée d'un grand peuple tout entier ». En 1827, Champollion résume sa vision du musée pétrie de l'esprit encyclopédique. L'art n'est qu'un des aspects de la collection ; les inscriptions sur pierre ou sur papyrus, les objets du quotidien, les témoignages des croyances sont envisagés sous un angle historique ou ethnologique.

En 1997, dans le cadre du projet Grand Louvre, une nouvelle présentation des collections est décidée, fidèle précisément aux ambitions du fondateur du musée égyptien que fut Champollion. Réparties sur deux niveaux, les salles du rez-de-chaussée proposent une approche thématique de la civilisation égyptienne : la maison, l'écriture, les techniques, le temple, le monde funéraire, les dieux et la magie, etc. (salles 1 à 19). Au premier étage (salles 20 à 30), c'est un parcours chronologique qui est offert au visiteur, mettant en valeur les grandes séquences qui scandent les 3 000 ans de l'histoire égyptienne en même temps qu'il donne à voir l'évolution de l'art si particulier qu'est l'art des pharaons.

Les huit départements et les collections

Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines



Frise du Parthenon.
entre 445 et 438 avant J.-C.
marbre du mont Pentélique, près d'Athènes
H. : 0,96 m, l. : 2,07 m, Pr. : 0,12 m
© musée du Louvre /
Daniel Lebée et Carine Deambrosis



Sarcophage des Époux.
vers 520-510 avant J.-C.
terre cuite polychrome
H. : 1,11 m, l. : 1,94 m
© 2012 musée du Louvre /
Philippe Fuzeau

Le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines réunit les œuvres de trois civilisations, illustrant l'activité artistique d'une vaste région qui couvre la Grèce, l'Italie et l'ensemble du bassin méditerranéen, dont l'histoire s'étend de l'époque néolithique (IV^e millénaire avant J.-C.) au VI^e siècle de notre ère.

Constitution de la collection

La section des antiques, ouverte dès 1793, est constituée d'anciennes collections royales enrichies par les saisies révolutionnaires. Le musée s'installe en 1800 dans les appartements d'été d'Anne d'Autriche. En 1807, l'achat de plus de cinq cents marbres conduit à l'aménagement de la salle des Caryatides.

Après la restitution des œuvres en 1815, Ennio Quirino Visconti, premier « surveillant des antiques », mène une active politique d'acquisition. En 1821, la *Vénus de Milo* offerte par le marquis de Rivière à Louis XVIII, rejoint les collections. Le fonds, composé essentiellement de marbres, s'enrichit d'objets archéologiques par l'achat des collections Tochon et Durand, à l'origine de la création en 1827 du musée Charles X au premier étage du Palais, puis, en 1861, par celui de la collection Campana.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les missions archéologiques font parvenir au Louvre de nombreux objets provenant d'Afrique du Nord et de l'Empire ottoman. *La Victoire de Samothrace* découverte en 1863 par Champoiseau, est exposée au sommet de l'escalier Daru à partir de 1884. On découvre la sculpture grecque archaïque et les « Tanagras » de Béotie. Au début du XX^e siècle, une refonte complète du département est progressivement mise en œuvre.

Le musée des sculptures, hérité de Napoléon, est démantelé en 1934, tandis que s'impose un classement chronologique. Un parcours consacré à l'art grec est aménagé au rez-de-chaussée autour des sculptures et un circuit consacré à l'art romain est organisé autour des anciens appartements d'été d'Anne d'Autriche. Aux lendemains de la Seconde guerre mondiale, sont inaugurées à l'étage, l'ancienne salle Lacaze pour les bronzes, la salle Henri II consacrée à l'art étrusque et la salle des bijoux qui abrite les trésors d'argenterie romaine et les fresques romaines.

Les huit départements et les collections



Aphrodite, dite Vénus de Milo.
vers 100 avant J.-C.
île de Mélos (Cyclades, Grèce)
marbre
H. : 202 cm
© 2010 musée du Louvre /
Anne Chauvet



Victoire de Samothrace.
vers 190 avant J.-C.
île de Samothrace
marbre gris de lartos pour le bateau,
marbre de Paros pour la statue
H. : 3,28 m
© 2014 musée du Louvre /
Antoine Mongodin

La muséographie actuelle : redéploiement des collections

L'état actuel des salles du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines est le fruit d'un vaste projet de redéploiement des collections mis en œuvre à partir de 1980. Les collections étrusques sont exposées au rez-de-chaussée et les sculptures romaines prennent place dans la « Petite Galerie » et l'ancienne salle dite « d'Auguste ».

À la suite de l'ouverture de la pyramide du Louvre, un nouveau redéploiement des collections est engagé dans les années 1990. Il concerne, dans un premier temps, les collections d'art grec et les salles du premier étage. En 1997, l'ouverture de la Galerie de la Grèce préclassique, permet de créer une nouvelle entrée du département où se mêlent des objets représentant tous les matériaux et techniques.

La même année, la Galerie Daru est rénovée et le premier étage est réaménagé : la salle Henri II est alors consacrée aux trésors d'argenterie ; l'ancienne « salle des Bijoux » est transformée en salle des verres, tandis que le département reconquiert la moitié de l'ancien musée Charles X pour y présenter les figurines et reliefs de terre cuite. La galerie Campana comme la salle des bronzes sont, quant à elles, entièrement revues.

Après l'ouverture de la salle du Manège en 2004 et l'aménagement de la salle de Diane en 2006 pour accueillir les marbres du Parthénon, le département achève entre 2010 et 2012, le redéploiement des salles consacrées à l'art grec par l'inauguration des salles dédiées à l'art grec classique et hellénistique attribuant à la *Vénus de Milo* le rez-de-chaussée du pavillon du Roi. Cet ensemble de dix salles forme deux galeries, qui se poursuivent par la célèbre salle des Caryatides, concluant ainsi le parcours chronologique dédié à l'art grec antique commencé en 1997.

Après la restauration de *La Victoire de Samothrace*, le département travaille à de nouveaux projets : la réouverture des salles d'étude de la galerie Campana ; le réaménagement des salles consacrées à l'art romain autour de la cour du Sphinx ; la création d'un nouveau parcours à l'étage, dédié aux arts italique et étrusque par l'annexion notamment de la salle des Sept cheminées (l'ancienne chambre du Roi située au-dessus de la salle de la *Vénus de Milo*).

Les huit départements et les collections

Département des Antiquités orientales



Chapiteau du Palais Darius.
époque achéménide, règne de Darius I^{er}
vers 510 avant J.-C.
Suse, Palais de Darius I^{er}
calcaire
© musée du Louvre /
H. Lewandowski et F. Raux

Le cadre historique et géographique traditionnel des collections couvre une période de neuf mille ans, de la Préhistoire au début de l'époque islamique, et un territoire qui s'étend de l'Afrique du Nord à l'Indus et de la mer Noire à la péninsule arabique.

Constitution de la collection

La formation des collections du département des Antiquités orientales repose sur les résultats des fouilles entreprises en Asie occidentale au XIX^e siècle par les diplomates et érudits français partis à la recherche des sources de la culture européenne sur les lieux bibliques.

En 1847, est inauguré au Louvre, le premier « musée Assyrien » au monde, grâce à l'entrée dans les collections de 37 bas-reliefs monumentaux découverts sur le site de Khorsabad. Peu après, F. de Saulcy rapporte un grand nombre d'antiquités palestiniennes et judaïques. Le « noyau » de la collection phénicienne est rassemblé par la mission Renan au Liban. L'arrivée en France des œuvres sumériennes découvertes en Basse Mésopotamie sur le site de Tello, conduit à la création, en 1881, d'un département des Antiquités orientales.

Les civilisations de l'Iran ancien sont représentées surtout par les œuvres provenant des fouilles de la métropole de Suse, dont la richesse culturelle, en relation avec les civilisations de Mésopotamie et de l'arrière-pays iranien, atteint son apogée avec les réalisations des grands rois de l'Empire perse, Darius et Xerxès. Le *Code d'Hammurabi*, le monument-symbole de toute l'antiquité mésopotamienne, y est retrouvé en 1901 par la mission archéologique de J. de Morgan, en même temps que toute la grande sculpture mésopotamienne d'Akkad, de Sumer et de Babylone. L'apport le plus important de la période de l'entre-deux-guerres, provient des fouilles de C. Schaeffer à Ras Shamra et de celles qui sont menées de 1933 à 1974 à Mari par A. Parrot, tout en poursuivant sa carrière au Louvre comme conservateur du département, puis directeur du Louvre (1968-1972).

D'importantes collections d'antiquités chypriotes et du Levant, notamment provenant des fouilles de l'École biblique et archéologique de Jérusalem à Tell el Far'ah ou encore d'Iran enrichissent les fonds, jusque dans les années 1960. Par la suite, les collections sont complétées par des dons et des acquisitions. Les fonds d'Anatolie, puniques et sud-arabiques bénéficient en outre de dépôts venant de la Bibliothèque Nationale et de l'Institut. De grandes collections privées complètent des séries et en créent de nouvelles. Enfin, diverses acquisitions, réalisées dans les dernières décennies, permettent d'étendre le cadre géographique des collections à l'Asie centrale.

Les fouilles de Meskene, ancienne Emar en Syrie dans les années 1970, apportent un dernier lot d'objets issus de fouilles, entré au Louvre en 1980. Aujourd'hui, l'enrichissement s'effectue essentiellement par l'intermédiaire de conventions de partenariat, sous la forme de dépôts. Dans ce cadre, un accord avec la Jordanie permet l'arrivée, en 1997, d'une statue en plâtre de gypse d'Ain Ghazal, datant d'environ 7 000 av. J.-C. Elle est, aujourd'hui, la plus vieille œuvre majeure du Louvre.

Les huit départements et les collections



Taureaux androcéphales ailés.
albâtre gypseux reconstitué
© musée du Louvre, dist. RMN /
Thierry Ollivier



Statue de l'intendant Ebih-II.
dynastie archaïque III
Syrie, Mari
albâtre, coquille, lapis, bitume
H. : 52,5 cm, l. : 20,6 cm, Pr. : 30 cm
© 2011 musée du Louvre /
Raphaël Chipault

Présentation des collections

L'histoire de la recherche conduit à privilégier, dans le parcours muséographique, une répartition en trois grandes régions géographiques et culturelles : l'antique Mésopotamie, le monde iranien jusqu'à l'Asie Centrale et les régions à l'ouest de l'Euphrate – le Levant méditerranéen auquel se rattachent Chypre, l'Anatolie, la Péninsule arabique et l'Afrique du Nord. L'ampleur et la diversité des collections permettent une mise en valeur reposant sur une approche historique. À l'intérieur de ces aires géographiques, la visite s'effectue suivant un ordre chronologique.

L'attribution au musée du Louvre de l'aile Richelieu est l'occasion d'un redéploiement muséographique des collections du département. La première phase, inaugurée en 1993, présente dans cette aile le circuit mésopotamien complet, autour des salles sumériennes, du *Code de Hammurabi* et de la cour de Khorsabad, ainsi que les débuts du circuit de l'Iran. L'aile ouest de la cour Carrée, expose le circuit du Levant et de Chypre depuis les origines jusqu'à la période phénicienne des débuts du I^{er} millénaire. La deuxième phase est inaugurée en 1997 grâce à un généreux mécénat. Elle concerne l'aile nord de la cour Carrée désormais appelée « aile Sackler des Antiquités Orientales ». Le circuit de l'Iran se poursuit avec les collections de l'âge du fer, une évocation du palais perse de Darius I^{er} à Suse et des empires parthe et sassanide. Une partie de l'aile nord comporte les salles du Levant phénicien avec les sarcophages royaux de Sidon et les périodes tardives, jusqu'à la conquête d'Alexandre, avec les sarcophages royaux de Sidon. Les dernières salles sont consacrées aux civilisations de l'Arabie avant l'Islam, aux cités caravanières de Syrie (Palmyre et Dura Europos). Enfin, les collections de Chypre au I^{er} millénaire avant J.-C. s'organisent autour du monumental *Vase d'Amathonte*.

Les huit départements et les collections

Département des Objets d'art

Le département des Objets d'art présente un monde d'objets, de formes, de matières et d'époques très variés s'étendant du haut Moyen Âge jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle : bijoux, orfèvrerie, émaux, ivoires, bronzes et pierres dures, céramiques, verrerie, vitraux, meubles, tapisseries...

Une première collection chargée d'histoire

La présence au Louvre d'objets d'art provenant du Garde-meuble royal est prévue dès la création du Museum par le décret de la Convention du 27 juillet 1793. Les bronzes et les *gemmes de la Couronne* entrent peu après, en 1796, en même temps que les vestiges prestigieux des trésors de la Sainte-Chapelle et de l'abbaye de Saint-Denis. Ce premier noyau, comportant aussi des saisies de biens d'émigrés, est enrichi d'objets rapportés des conquêtes révolutionnaires et impériales ainsi que d'achats exceptionnels comme le *Bouclier* et le *Casque de Charles IX*.

En 1802, les objets d'art relèvent du département des Antiques confié à Ennio Quirino Visconti remplacé, à sa mort en 1818, par le comte de Clarac. Entre-temps, des ventes inutiles du Directoire et les réquisitions de Napoléon I^{er} pour les palais, puis la restitution d'œuvres provenant de ses conquêtes après 1815 ont amoindri les collections initiales en meubles et objets d'art.

Une extension spectaculaire au XIX^e siècle

La politique d'acquisition très active qui est menée sous la Restauration, permet l'entrée de collections entières comme celle de l'amateur fortuné Edme-Antoine Durand (1825) et celle du peintre Pierre Révoil (1828), réunissant de magnifiques ensembles d'objets de techniques diverses pour le Moyen Âge et la Renaissance. Ces efforts ne sont pas poursuivis sous Louis-Philippe, même si le Louvre accueille le trésor de l'ordre du Saint Esprit lors de sa suppression en 1830. À la mort du comte de Clarac, en 1847, les collections d'objets d'art, associées à celles de sculptures et d'antiquités grecques et romaines, sont confiées au marquis de Laborde qui démissionne en 1854.

Avec le Second Empire s'ouvre une nouvelle période d'extension des collections d'objets d'art au moyen d'une création éphémère – le musée des Souverains –, qui regroupe des œuvres liées à l'histoire de la monarchie de Childéric à Louis-Philippe. Celles-ci sont prélevées notamment dans les collections du Louvre, du Garde-meuble royal et de la Bibliothèque nationale. Parmi les principaux enrichissements, l'on notera l'entrée, en 1856, de la collection Sauvageot et celle, en 1861, de la collection Campana.

À partir de 1870, les collections sont étendues de façon progressive aux XVII^e et XVIII^e siècles, grâce à des versements successifs du Mobilier national, comprenant notamment des meubles et objets sauvés avant les incendies des Tuileries et de Saint-Cloud. Le musée des Souverains ayant été supprimé dès 1871, les Objets d'art fusionnent de nouveau avec le département des Sculptures détaché du département des Antiques. Cette situation dure jusqu'en 1893, date à laquelle le département des Objets d'art devient indépendant. De nouvelles salles du mobilier XVIII^e sont installées par Émile Molinier en 1901.



Sceptre de Charles V.
1364-1380
provient du trésor de l'abbaye de Saint-Denis
or (sommets), argent doré (hampe), rubis,
verres colorés, perles
© musée du Louvre /
J.G. Berizzi

Les huit départements et les collections



Appartements de Napoléon III : grand salon.
© 2006 musée du Louvre /
Étienne Revault



Vue du cabinet de l'hôtel
de Villemaré-Dangé.
© 2014 musée du Louvre, dist. RMN-GP /
Olivier Ouadah

Des grandes collections aux dations

L'histoire du département des Objets d'art à la fin du XIX^e et au cours du XX^e siècle est jalonnée de dons et legs de grandes collections, sans oublier les dons réguliers des Amis du Louvre. En 1880, le legs Thiers, puis en 1922 celui de la baronne Salomon de Rothschild, mêlent des objets de la Renaissance avec des bijoux et des porcelaines du XVIII^e siècle. Ces fonds prestigieux s'accroissent encore de nombreux dons après la Seconde guerre mondiale. A partir de 1972, des objets de premier ordre font leur entrée par l'intermédiaire de la procédure des dations.

Bénéficiant de l'espace libéré par le ministère des Finances, les collections sont redéployées dans l'aile Richelieu : les nouvelles salles destinées au Moyen Âge et à la Renaissance sont inaugurées en 1993 et l'espace dévolu au XIX^e siècle, faisant la jonction avec les appartements historiques aménagés sous Napoléon III, ouvre au public en 1999.

Un chantier d'exception pour le mobilier du XVIII^e

Les travaux de rénovation des salles du mobilier du XVIII^e siècle, qui se trouvent au premier étage de l'aile nord et de la demi-aile ouest de la cour Carrée, fermées en 2005, ont été achevés en 2014.

Le projet muséographique élaboré par M. Marc Bascou, ancien directeur du département, et M. Jacques Garcia avec les conservateurs du département des Objets d'art, a été mis en œuvre par M. Michel Goutal avec l'assistance technique de la Direction de la maîtrise d'ouvrage du musée.

Le chantier, dont le budget s'est élevé à 25,5 millions d'euros, a été financé par les ressources propres du musée.

Un nouveau parcours muséographique

Le parcours, qui s'étend sur 2 183 m², comprend 35 salles et présente 2 240 objets. L'entrée principale se trouve salle 65, au début des salles du Conseil d'État. Le circuit se divise en trois grandes séquences chronologiques et stylistiques : de 1690 à 1725 : fin du règne de Louis XIV et Régence ; de 1725 à 1755 : l'épanouissement du style rocaille sous le règne de Louis XV ; de 1755 à 1790 : la réaction néoclassique et le règne de Louis XVI.

Au sein de chaque séquence, ont été aménagées des *period rooms* qui rétablissent les décors dans leur configuration originale : salons et bibliothèque de l'hôtel de Villemaré, grand salon du château d'Abondant, chambre de parade de l'hôtel de Chevreuse.

Le parcours comprend d'autres nouveautés : des vitrines permettant des approches thématiques (style, compréhension des usages de l'époque, évolution des techniques) ; des présentations transversales faisant appel aux collections d'autres départements ; l'installation d'importants décors peints.

Les huit départements et les collections

Département des Arts graphiques



Jean Baptiste Siméon Chardin
Autoportrait aux bésicles.
1771
pastel sur papier gris-bleu
H. : 46 cm, L. : 38 cm
© musée du Louvre, dist. RMN /
Martine Beck-Coppola

La collection des dessins, des pastels, des miniatures, des estampes, des livres, des manuscrits, des autographes ainsi que des bois, des cuivres et des pierres lithographiques inscrits sur les inventaires du Louvre, comprend plus de 190 000 œuvres.

La situation particulière du département des Arts graphiques s'explique par l'un des caractères des œuvres dont il assure la conservation : la fragilité des techniques et la sensibilité des papiers à la lumière n'en permettent pas l'exposition permanente. Le département se trouve ainsi organisé à la manière d'une bibliothèque. Les œuvres y demeurent rangées dans des réserves. Elles n'en sortent que pour consultation dans la salle de lecture (tous les jours du lundi au vendredi, de 13h00 à 18h00), ou pour des expositions dont la durée, limitée à trois mois dans des conditions de présentation très précises – éclairage de cinquante lux à la surface de l'objet, température de vingt degrés, humidité relative de cinquante pour cent – doit être suivie d'une période de repos de trois ans.

Constitution de la collection

Le département des Arts graphiques regroupe trois institutions différentes.

Le cabinet des dessins est issu de l'ancienne collection des rois de France. Il trouve son origine dans l'achat par Louis XIV, en 1671, de cinq mille cinq cent quarante-deux dessins appartenant au plus illustre amateur de l'époque, Everhard Jabach, auxquels s'ajoutent, dès la fin du siècle, les fonds d'atelier des premiers peintres Charles Le Brun et Pierre Mignard. En dehors de quelques acquisitions d'importance à la vente Mariette, en 1775, l'ensemble s'enrichit de façon considérable, lors des saisies et conquêtes révolutionnaires (comte d'Orsay, Saint-Morys, ducs de Modène). Puis, à partir du Directoire, le département s'inscrit dans une logique moderne d'accroissement.

Afin de ne pas rompre l'unité de l'ensemble et d'en faciliter la consultation, le fonds et les acquisitions du musée d'Orsay dans le domaine du dessin

– à l'exception des pastels et des dessins d'architecture et d'arts décoratifs – sont maintenus au musée du Louvre. Le Cabinet des dessins renferme ainsi aujourd'hui, si l'on compte les versos dessinés, plus de cent cinquante mille œuvres.

La Chalcographie, fondée en 1797, réunit les cuivres provenant, entre autres origines, du Cabinet des planches gravées du roi, institué par Colbert, et de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture.

Les huit départements et les collections



Cabinet des dessins : salle de consultation.
© 2001 musée du Louvre /
Pierre Philibert

La collection Edmond de Rothschild, qui s'ajoute au Cabinet des dessins et à la Chalcographie à partir de 1935, se compose principalement d'estampes. Son statut de donation impose une conservation séparée.

L'impossibilité d'exposer en permanence les dessins et les gravures explique l'importance que revêt l'organisation de présentations temporaires dans l'activité du département des Arts graphiques. Un certain nombre de salles du musée sont ainsi affectées à des accrochages périodiques particuliers : cartons italiens, dessins français, pastels, miniatures, nouvelles acquisitions, dossiers et actualité de la recherche. Quant aux expositions proprement dites, elles sont l'occasion de montrer les collections selon des perspectives dont la nécessaire diversité répond à la très grande richesse matérielle, historique et iconographique du fonds.



Raphaël, *Femme en buste, de trois quart vers la gauche, les bras croisés.*
vers 1504 - 1507
plume et encre brune, traces de pierre noire
collé en plein
H. : 22,2 cm, L. : 15,9 cm
© 1994 musée du Louvre /
Arts Graphiques

Les huit départements et les collections

Département des Peintures



Léonard de Vinci, *La Joconde*.
vers 1503 - 1506
peint à Florence
bois (peuplier)
H. : 77 cm, L. : 53 cm
© musée du Louvre / M. Urtado



Eugène Delacroix, *Le 28 juillet. La Liberté guidant le peuple* (28 juillet 1830)
1831
huile sur toile
H. 2,6m, L. : 3,2m
© musée du Louvre /
A. Dequier

Les collections du département des Peintures s'inscrivent dans la dimension encyclopédique du musée du Louvre. Célèbres pour la peinture française, italienne, flamande et hollandaise, elles offrent aussi un panorama de la plupart des écoles européennes du XIII^e au milieu du XIX^e siècle. L'étude et la mise en valeur des collections, qui comptent parmi les plus riches au monde, sont confiées à onze conservateurs.

L'histoire des collections

L'origine du département des Peintures remonte à la volonté de François I^{er} de former, dans son château de Fontainebleau, une galerie de peintures telle qu'on pouvait en admirer dans les palais d'Italie. Il acquiert les chefs-d'œuvre de grands maîtres italiens comme Raphaël et invite certains artistes à sa cour, comme Léonard de Vinci. Les collections de la Couronne, transmises de souverain en souverain, sont enrichies selon les goûts et les modes du temps par des acquisitions importantes, comme celle de la collection du banquier Jabach par Louis XIV. Sous le règne de Louis XVI, les premières peintures espagnoles arrivent au Louvre et les collections françaises s'enrichissent très notablement. Les écoles du Nord, quant à elles, font leur entrée dès le XVII^e et surtout au XVIII^e siècle. En 1793, cet ensemble constitue le point de départ de la collection du Museum qui ouvre ses portes au palais du Louvre, enrichi peu après de saisies révolutionnaires et des conquêtes du général Bonaparte.

Le XIX^e siècle voit les achats se multiplier, notamment, pour la peinture française, au Salon (Delacroix, Ingres ...). De grandes donations de collectionneurs privés permettent de développer le domaine du paysage (Corot, école de Barbizon). Au même moment, de grandes commandes de décors sont passées (Delacroix à la galerie d'Apollon). Cette politique est poursuivie au XX^e siècle.

Une étape est franchie en 1986 avec l'ouverture du musée d'Orsay. Les collections sont alors scindées autour des années 1850 : Courbet et les impressionnistes quittent le Louvre pour rejoindre la gare d'Orsay.

Le département conserve aussi l'une des plus importantes collection de cadres au monde.

Les donateurs

Les donateurs et les mécènes occupent une place particulière dans la vie et l'histoire du musée, avec en tête, la société des Amis du Louvre. Créée il y a un siècle, celle-ci acquiert pour le musée un nombre conséquent d'œuvres de toutes époques et de tous pays, se distinguant par leur rareté ou leur intérêt patrimonial exceptionnel.

Quant aux donateurs, plusieurs noms comme La Caze, Moreau-Nelaton, Thomy-Thiery ou, plus récemment, Lemme, Kauffmann et Schlageter demeurent intimement liés à l'histoire de la collection et à la redécouverte de certaines périodes ou peintres. Parmi les dons les plus importants, trois sont restés groupés selon la volonté de leurs anciens propriétaires : la remarquable collection de portraits réunie par Carlos de Beistegui, donnée en 1942 ; l'ensemble hollandais de la collection du comte de l'Epine donné par sa fille la princesse Louis de Croÿ en 1930 et l'ensemble plus hétérogène, composé d'œuvres anciennes et impressionnistes, légué en 1961 par Victor Lyon. Les donations particulières, essentielles à l'enrichissement

Les huit départements et les collections

des collections, permettent l'entrée au musée de peintres méconnus ou rares et donnent en partie sa spécificité au département.

Le département peut également compter sur de nouveaux mécènes, comme les entreprises ou les grands groupes financiers.

Une histoire de la présentation

Le département des Peintures se déploie sur les trois ailes du palais.

Il occupe l'ensemble du premier étage de l'aile Denon – la partie la plus historique du musée – pour les peintures italiennes (Grande Galerie, salle des Etats), espagnoles, icônes ainsi que pour les grands formats du XIX^e siècle français dans les salles dites « rouges ». Le second étage de la cour Carrée, dans l'aile Sully, est entièrement dévolu à l'école française ainsi qu'une partie de l'aile Richelieu. L'essentiel de l'aile Richelieu est cependant consacré aux riches collections flamandes et hollandaises, ainsi qu'aux écoles nordiques (allemandes, danoises, belges, russes...). La visite, dans chacune des « écoles », s'effectue selon un ordre chronologique.

Cette topographie est le résultat de trois siècles de redéploiement des collections au sein du palais du Louvre. À l'origine, la galerie de peinture était installée dans la Grande Galerie et le Salon Carré. Par la suite, les peintures gagnent les salles autour de la cour Carrée, à l'endroit même où, au XVIII^e siècle, étaient logés certains artistes ; certaines peintures du XVIII^e siècle sont donc exposées à quelques mètres du lieu qui les a vues naître.

Une série de peintures représentant des vues des salles par des artistes comme Hubert Robert, permet de suivre l'évolution des accrochages : opulents et denses, aux XVIII^e et XIX^e siècles, de plus en plus aérés et rationnels au XX^e siècle. Ils reflètent les évolutions de l'histoire de l'art et, à chaque fois, une nouvelle appréhension des écoles, des peintres et de leur production ; ils reflètent aussi le dynamisme des accrochages.

Les différents décors du musée constituent une histoire illustrée du décor peint en France durant près de trois siècles ; des plafonds de Romanelli dans les appartements d'été d'Anne d'Autriche aux grandes commandes de l'Etat conçues pour le musée aux XIX^e et XX^e siècles, par Eugène Delacroix, George Braque ou Cy Twombly, c'est un ensemble exceptionnel d'œuvres en situation que le visiteur peut découvrir.



Lucas Cranach, *Les Trois Grâces*.

1531

huile sur bois (hêtre).

H. : 36 cm, L. : 24 cm

© musée du Louvre, dist. RMN



J. Vermeer, *La Dentellière*.

vers 1669 - 1670

huile sur toile

H. : 24 cm, L. : 21 cm

© musée du Louvre /

A. Dequier

Les huit départements et les collections

Département des Sculptures



Michel-Ange, *Esclave mourant*.

1513 - 1515

marbre

H. : 2,28 m

© musée du Louvre /

R. Chipault



Cour Marly

© 2003 musée du Louvre /

Erich Lessing

Le département des Sculptures du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes présente la plus importante collection au monde de sculptures françaises dans l'aile Richelieu et des chefs-d'œuvre de la sculpture européenne, notamment italienne dans l'aile Denon.

Constitution de la collection

Sous l'Ancien Régime, le Louvre abrite des sculptures médiévales et modernes. Les commandes royales inutilisées ou démontées sont rassemblées dans une salle dite des Antiques, actuelle Salle des Caryatides, au rez-de-chaussée de la cour Carrée. Le sculpteur Pajou en est le garde de 1777 à 1792. Non loin sont conservées les collections de l'Académie de Peinture et Sculpture : série complète des morceaux de réception, bustes des protecteurs et dons variés.

Lorsque le Museum ouvre ses portes en 1793, bien peu de sculptures modernes y sont présentées. On y trouve *Les Esclaves* de Michel-Ange, arrivés avec les saisies des biens des émigrés en 1794, ainsi que quelques bustes d'artistes qui seront complétés par les commandes de bustes d'artistes pour les salles de peinture et surtout des copies d'Antique, dont de nombreux bustes de bronze. Sous la Révolution, le grand musée de sculptures est le Musée des monuments français, organisé par Alexandre Lenoir au couvent désaffecté des Petits Augustins. À la Restauration, le Musée des monuments français est fermé. Certaines œuvres, en raison de leur qualité esthétique, sont affectées au Louvre.

Le « musée de Sculpture moderne »

En 1824, est inauguré le « musée de Sculpture moderne » au rez-de-chaussée de l'aile ouest de la cour Carrée, dans ce qu'on appelait la « Galerie d'Angoulême ». Cinq salles sont occupées par une centaine de sculptures qui sont présentées dans un élégant mélange de styles et d'époques. La liste civile des souverains acquiert par la suite peu de sculptures. Sous Louis-Philippe, le gouvernement se préoccupe surtout du nouveau musée historique de Versailles.

Mais, à partir de 1847, Léon de Laborde, qui, au sein du département antique, est plus spécialement chargé des époques récentes, cherche à donner de la vigueur à la galerie. Sa politique est poursuivie par le nouveau directeur Jeanron, secondé par Longpérier. Ils rapportent de Versailles les morceaux de réception, les œuvres de Pilon et de Puget. Trois salles de la galerie d'Angoulême sont remaniées selon des critères historiques. Les collections de la Renaissance sont transférées dans l'aile sud de la cour Carrée, à l'est du pavillon des Arts, tandis que la sculpture moderne occupe l'ancienne galerie d'Angoulême. Une politique d'acquisition volontariste est menée. Un vestibule consacré à la statuaire médiévale est inauguré. Il présente, face à la statue de Chiltebert, la première statue acquise à cette époque : *La Vierge* provenant de Blanchelande (1850). En 1855, Barbet de Jouy publie un catalogue répertoriant 388 numéros.

Les huit départements et les collections



Nicolas Coustou, *Cheval retenu par un palfrenier (un des chevaux de Marly)*

1739-1745

Paris

marbre de carrare

H. : 3,40 m, L. : 2,84 m, Pr. : 1,27 m

© musée du Louvre / Pierre Philibert



Antonio Canova,

Psyché réanimée par le baiser de l'Amour

1787-1793

marbre

H. : 1,55 m, L. : 1,68 m, Pr. : 1,01 m

© 2003 musée du Louvre /

Pierre Philibert

La création du département des Sculptures

En 1871, les collections sont détachées de celles des Antiques pour être réunies à celles des Objets d'art, sous l'autorité de Barbet de Jouy à qui l'on doit l'acquisition de *La Vierge d'Olivet* et celle de la première sculpture italienne : *La Porte du palais Stanga à Crémone*. En 1893, les Sculptures deviennent une entité séparée des Objets d'art, sous la houlette de Courajod. Ce dernier acquiert les premières œuvres romanes, offre un grand Christ bourguignon, fait entrer les plus importantes sculptures italiennes et obtient de nombreux dons. En 1900, le catalogue publié par son successeur Michel, recense 867 numéros. Michel et Vitry poursuivent l'œuvre de Courajod. Les legs et dons de collectionneurs se font de plus en plus nombreux et la Société des Amis du Louvre offre des œuvres prestigieuses. Le plan de Verne assigne au département les salles du rez-de-chaussée du pavillon des États et de l'aile de Flore. Vitry réalise le programme des nouvelles salles inaugurées en 1934 et en 1936. Les sculptures des XVIII^e et XIX^e siècles ne sont déployées dans le pavillon de Flore qu'après 1968, sous la direction de Pradel. Le départ vers le musée d'Orsay en 1986, des sculptures de la seconde moitié du XIX^e siècle précède de peu le transfert total des collections dans de nouveaux espaces.

Un département entre deux lieux

Dans le cadre du projet Grand Louvre, les sculptures se répartissent dans deux secteurs, inaugurés en 1993 et en 1994 : collections françaises au rez-de-chaussée de l'aile Richelieu autour des cours couvertes Puget et Marly ; collections européennes, à l'entresol et au rez-de-chaussée de l'aile Denon.

Les huit départements et les collections

Département des Arts de l'Islam



Baptistère de Saint Louis.

vers 1320-1340

prov. Sacristie de la Sainte Chapelle de Vincennes
Syrie

laiton martelé, décor gravé et incrusté d'argent,
d'or et de pâte noire

© musée du Louvre, dist. RMN /
Hughes Dubois



Pyxide d'Al Mughira.

3^e quart du X^e siècle

Espagne, Cordoue

ivoire, décor sculpté et gravé

© musée du Louvre

L'ouverture, en septembre 2012, des nouveaux espaces consacrés aux collections du département des Arts de l'Islam, est l'aboutissement du plus grand chantier réalisé au musée depuis la fin des travaux du Grand Louvre. Près de 3 000 œuvres y sont désormais exposées, couvrant 1 200 ans d'histoire et un territoire qui s'étend de l'Espagne à l'Inde.

L'histoire du département

En 1893, est nommé un conservateur chargé des « arts musulmans ». Ce dernier inaugure, en 1905, une salle consacrée à la collection islamique dans le département des Objets d'art. La collection s'agrandit ensuite de façon considérable. En 1932, les collections d'art islamique sont rattachées au département des arts asiatiques, nouvellement créé. Après la Seconde guerre mondiale, alors que les œuvres d'Extrême-Orient sont transférées au musée Guimet, une section islamique est instituée au sein du département des Antiquités orientales.

En 1993, la réalisation du Grand Louvre permet la présentation des collections de la section dans un espace muséographique de 800 m². La section des arts de l'Islam devient un département à part entière en 2003. Ses espaces sont ensuite fermés au public en 2008 afin de procéder à l'inventaire minutieux de la collection et à une vaste opération de restauration des œuvres.

Depuis septembre 2012, de nouveaux espaces délicatement insérés entre les façades restaurées de la cour Visconti, accueillent le département. L'œuvre des architectes Rudy Ricciotti et Mario Bellini – un écrin surmonté par une couverture de verre dorée et tissée d'un fin réseau métallique ondulant –, met en lumière l'une des collections d'art islamique les plus riches du monde.

Constitution de la collection

Pour accompagner la création d'un nouveau département, l'importante collection d'art islamique du musée des Arts Décoratifs, conservée en réserve depuis des décennies, est versée au musée du Louvre. Cet enrichissement de plus de 3 000 œuvres, complète parfaitement les collections historiques du Louvre. Il permet de réunir d'anciennes collections autrefois séparées.

Forte de plus de 14 000 objets, la collection du département des Arts de l'Islam témoigne de la richesse et de la diversité des créations artistiques des terres de l'Islam. Les premiers objets islamiques qui arrivent au Louvre dès 1793, sont issus des collections royales. Parmi eux, on compte un prestigieux bassin de métal incrusté réalisé en Syrie au XVI^e siècle et connu sous le nom de *Baptistère de Saint Louis*, ainsi que des coupes de jade ottomanes ayant appartenu à Louis XIV.

De la dernière décennie du XIX^e siècle à la Première guerre mondiale, Paris devient le lieu majeur de la création des collections d'art islamique. C'est à son public d'amateurs et de collectionneurs que le musée doit ses plus belles acquisitions. Ces dons sont complétés par des achats prestigieux : *La Pyxide d'al-Mughira*, *Le Tapis de Mantes*, *Le Vase Barberini*... Après la Première guerre mondiale, le Louvre bénéficie de grandes donations : le legs, en 1922, de la collection Rothschild ou encore celui

Les huit départements et les collections



Poignard à tête de cheval.

17^e siècle

Inde

alliage de fer damasquiné d'or, jade incrusté
(or, émeraudes, rubis ?)

© musée du Louvre



Plat au paon.

vers 1550

Turquie, Iznik

céramique, décor peint sous glaçure

© musée du Louvre /

H. Dubois

de monsieur et madame Koechlin en 1932, puis le mouvement s'infléchit avant de reprendre à partir de 2003, date de création du nouveau département. Le musée reçoit ainsi en 2009, un don de plus de 100 œuvres (la donation Pantanella-Signorini). Il s'agit de la plus importante donation depuis celle du comte François Chandon de Briailles, en 1955.

La présentation des collections

La muséographie offre sur 3 000 m², un panorama des réalisations artistiques du VII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle : éléments d'architecture, objets d'ivoire, de pierre, de métal, de verre ou de céramique, textiles et tapis, arts du livre... L'espace, ouvert sur deux niveaux, met en avant la confrontation des différentes cultures et les échanges permanents entre les régions du monde islamique. Les différents temps du parcours – quatre périodes qui scandent le cheminement dans la collection – permettent d'apprécier l'extrême variété des productions artistiques autour des thèmes communs.

Une politique continue d'acquisition a permis de compléter les collections dans les domaines les moins bien représentés jusqu'à présent comme le Maghreb ou encore l'Inde Moghole, offrant ainsi un panorama plus complet de l'art des derniers grands empires de l'Islam.

Le Jardin des Tuileries

Les Tuileries en quelques chiffres :

- 23 hectares de verdure au cœur de la capitale,
- 14 millions de visiteurs chaque année (estimation),
- 2 806 arbres, dont certains remarquables comme un très rare *micocoulier cerasifera*, des arbres de Judée plus que centenaires ainsi que trois ormes champêtres parmi les derniers de Paris,
- Près de 100 sculptures anciennes, modernes et contemporaines, dont des chefs-d'œuvre d'**Auguste Rodin**, **Louise Bourgeois**, **Henry Moore**, **Paul Landowski**, **Germaine Richier**, **Auguste Cain**, **Giuseppe Penone**, **Henri Laurens**, **Paul Belmondo**, **Erik Dietman**, **Gaston Lachaise**,
- Plus de 7 kilomètres d'alignements d'arbres taillés chaque année.



Jardin des Tuileries, Grand Carré
© 2010 musée du Louvre /
Christophe Fouin

Autrefois jardin du palais détruit des Tuileries, créé à la Renaissance par la reine Catherine de Médicis à l'emplacement de fours de tuilliers qui donnent leur nom au lieu, le jardin des Tuileries est le plus vaste et le plus ancien jardin public de Paris.

Ce havre de détente renferme une diversité paysagère et une richesse biologique insoupçonnées. Le jardin, dont la physionomie porte la marque de Le Nôtre, continue d'être une source d'inspiration pour les artistes. Véritable musée en plein air et prolongation naturelle du musée du Louvre, auquel il est rattaché administrativement depuis 2005, il abrite une centaine de sculptures datant du XVII^e au XXI^e siècles. Le jardin des Tuileries est un véritable joyau d'art et de nature où l'eau est partout présente, suspendu entre la Seine et la ville, classé monument historique et inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est un symbole de l'art de vivre et du paysage à la française.

Les Tuileries en quelques dates

- 1564** Création par Catherine de Médicis.
- 1600** À l'initiative d'Henri IV, plantation de 20 000 mûriers blancs destinés à l'élevage des vers à soie en France.
- 1664** Sous le règne de Louis XIV, Colbert confie à Le Nôtre le projet d'aménagement du jardin. Il imagine alors son extension visuelle à l'Ouest et crée les Champs Élysées.
- 1678** Ouverture au public.
- 1789** Retour de la famille royale aux Tuileries.
- 1792** Le jardin est déclaré bien national.
- 1871** Incendie du palais des Tuileries. Ses ruines sont rasées en 1883.
- 1914** Le jardin des Tuileries est classé dans sa totalité au titre des monuments historiques.
- 1990** Concours pour la restauration du jardin des Tuileries à Paris, Pascal Cribier, Louis Benech, paysagistes, François Roubaud, architecte, Monique Mosser, historienne de l'art et Giuseppe Penone, artiste pour le bosquet des voyelles.
- 1991** Inscription des rives de la Seine et des Tuileries au Patrimoine mondial de l'UNESCO.
- 2005** Rattachement des Tuileries au Louvre.
- 2010** Réaménagement d'une aire de jeux du grand couvert, par les paysagistes Claire Laubie et Benoît Garnero.

Le musée national Eugène-Delacroix

Un atelier d'artiste au cœur de Saint-Germain-des-Prés

« Mon logement est décidément charmant... La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir. » (Journal d'Eugène Delacroix, 28 décembre 1857).
Derrière la cour où se niche le musée, se dévoile un lieu secret, charmant, où vit toujours le souffle créateur de Delacroix.

Le musée Delacroix en chiffres.

- 200 m² d'appartement,
- 150 m² d'atelier,
- 370 m² de jardin,
- 150 œuvres environ exposées par roulement (deux accrochages par an renouvelés),
- 1 100 œuvres dans la collection propre du musée auxquelles s'ajoutent des prêts réguliers du Louvre,
- Organisation d'une grande exposition annuelle,
- Visites, conférences, ateliers de dessins organisés durant l'année : 33 ateliers pour enfants et pour adultes organisés en 2013,
- 29 agents,
- 65 000 visiteurs en 2013,
- 245 000 fans Facebook,
- 1 application audioguide.



Jardin du musée national Eugène-Delacroix.
© 2014 musée du Louvre / Antoine Mongodin

Dans l'intimité de l'artiste

Le musée national Eugène-Delacroix est situé dans le dernier appartement-atelier du peintre. Delacroix s'installe au 6, rue de Fürstenberg le 28 décembre 1857 afin de terminer le décor de la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice dont il a été chargé, dès 1847. L'artiste souhaite finir son œuvre et séjourner le plus proche possible de l'église. Par l'intermédiaire de son ami, le marchand de couleurs et restaurateur de tableaux Étienne Haro (1827-1897), il trouve un logement calme et aéré, proche de Saint-Sulpice, situé au premier étage, entre cour et jardin, d'un immeuble faisant partie des anciens communs du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés.

Une fois installé, Delacroix, qui craignait les bouleversements du déménagement, est enchanté de ce nouveau lieu où il a la possibilité de faire construire son atelier au sein d'un jardin privatif. Il vit dans cet appartement jusqu'à sa mort, le 13 août 1863. En 2013, est célébré le cent-cinquantième anniversaire du décès du peintre.

Sauvé dans les années 1930 grâce à l'engagement de grands artistes et de personnalités intellectuelles réunis autour du peintre Maurice Denis au sein de la Société des Amis de Delacroix, l'appartement devient musée associatif, puis musée national en 1971. Il est rattaché au musée du Louvre depuis 2004. La rénovation muséographique de l'appartement est prévue au cours du second semestre 2015.

Le jardin secret de Delacroix

Le musée Delacroix réunit un ensemble de collections liées au peintre français – peintures, pastels, dessins, lithographies –, ainsi qu'un ensemble important de lettres et de souvenirs. Lieu de mémoire, le musée est aussi un lieu intime où la rencontre avec l'esprit de la création de l'artiste est sensible. L'accrochage renouvelé de ses collections permanentes permet aux visiteurs de découvrir des œuvres différentes au fil des mois. Une grande exposition temporaire annuelle y est organisée, autour de thèmes liés à la création du peintre.

La rénovation en 2013 du jardin, sous la conduite de Pierre Bonnaure et de Sébastien Ciret, jardiniers des Tuileries, offre aux visiteurs un havre de paix et de calme au cœur de Paris. Elle permet aussi de découvrir les goûts floraux de Delacroix, dans une réinvention fidèle à l'esprit du jardin qu'il a conçu lors de son emménagement rue de Fürstenberg. Fleurs de saisons et arbrisseaux à fruits – groseilliers, framboisiers – occupent les plates-bandes ensoleillées devant la façade de l'atelier tandis que le fond du jardin, plus ombragé, offre des massifs aux bordures sinueuses propices au bonheur de la rêverie.

Depuis avril 2014, l'appartement d'Eugène Delacroix est accessible aux personnes à mobilité réduite. Le musée Delacroix bénéficie du soutien de la Société des Amis du musée Delacroix, notamment pour l'enrichissement de ses collections.

Direction des collections du musée du Louvre

Directeur du département des Antiquités égyptiennes :

Monsieur Vincent Rondot

**Directrice du département des Antiquités grecques :
étrusques et romaines :**

Madame Françoise Gaultier

Directrice du département des Antiquités orientales :

Madame Marielle Pic

Directeur du département des Arts graphiques :

Monsieur Xavier Salmon

Directeur du département des Objets d'art :

Monsieur Jannic Durand

Directeur du département des Peintures :

Monsieur Sébastien Allard

Directrice du département des Sculptures :

Madame Sophie Jugie

Directrice du département des Arts de l'Islam :

Madame Yannick Lintz

Directrice du musée national Eugène-Delacroix :

Madame Dominique de Font-Réaulx

Chef du service presse :

Madame Sophie Grange

01 40 20 53 14

sophie.grange@louvre.fr